

LA SOURCE

Ecole normale évangélique de
gardemalades indépendantes

Fondée en 1859



Mensuel; abonnement: 5 fr. par an
Lausanne, 24, Chemin Vinet

SOMMAIRE: Ecole «évangélique» I. — Le rôle de l'infirmière après l'opération II. — Lettre de Palestine. — Vendredi. — A Genève et à Paris. — Nouvelles personnelles. — Un don. — Glanure. — Poste à pourvoir. — Dons pour le Foyer.

Ecole «évangélique».

I.

Ainsi donc, en dépit d'une mise au point de nos Statuts dont le rajeunissement s'imposait, en dépit de la récente convention qui va nous unir plus intimement à la Croix-Rouge neutre, notre Source demeurera une école «évangélique».

Y aurait-il là une simple survivance à laquelle nous contraindrait, bon gré mal gré, l'héritage des de Gasparin? Serait-ce un titre suspect que la prudence conseillerait de tenir sous le boisseau, ou une tare qui compromettrait aux yeux de certains la saine formation de nos gardes?

Tel n'est pas notre sentiment. Ce nom, nous l'aimons. Il n'est pas superflu, peut-être, de dire pourquoi et de

préciser une fois de plus l'esprit dont La Source voudrait s'inspirer.



Il est certaines mentalités religieuses que nous réproouvons sans ambages. Avec les meilleures intentions, peut-être, elles sont un fléau pour les malades que nous avons l'ambition de secourir.

Quand des cercles religieux firent une opposition véhémement à l'emploi d'anesthésiques dans les accouchements, sous prétexte que la Genèse a dit : « Tu enfanteras avec douleur », ils manifestèrent une tournure d'esprit avec laquelle nous ne sentons rien de commun. Pour nous, il ne saurait y avoir d'opposition entre la foi et la science bien comprises. Il n'y a pas deux vérités ennemies, l'une pour la tête et l'autre pour le cœur. Le même Dieu parle par l'une comme par l'autre. L'inspiration évangélique de notre Ecole ne se mettra jamais à la traverse de son activité et de ses exigences scientifiques.

Dans un autre domaine, celui de l'organisation, il est arrivé aussi à l'Eglise d'outrepasser ses droits. Quand, au nom de son prestige divin, elle a prétendu étendre son autorité sur toutes choses ici-bas, régenter jusqu'en matières médicales et soustraire ses ouvrières à la hiérarchie, à la discipline, aux exigences spéciales qui sont le fondement de toute maison de malades, elle s'est encore trompée. Et La Source sera au moins aussi laïque, à cet égard, que saint Vincent de Paul qui décrétait, pour ses fameuses sœurs, « qu'elles ne sont pas en religion, cet état n'étant pas convenable aux emplois de leur charge ».

Et enfin, notre Ecole s'estimera d'autant plus « évangélique » qu'elle mettra l'accent sur les actes plus que sur

les paroles, sur la vie plus que sur les formules, sur le devoir et l'amour vécus plus que sur les exercices de piété, qui sont pour elle un moyen. non un but. Elle sent fort bien tout ce qu'ont de coupable certains sectarismes, certains formalismes, certaines affectations religieuses qui n'excluent ni l'orgueil, ni l'égoïsme, ni de criantes inconséquences. Nulle part, du reste, on ne trouverait contre ces défauts d'anathèmes plus véhéments que ceux de Jésus-Christ lui-même, ni de ligne de conduite plus précise et plus hardie que celle que dicte l'admirable parabole où il désignait comme siens ceux qui — sans même se savoir ses disciples — auront visité, aimé, soulagé les plus petits d'entre ses frères...

* * *

Nous sommes donc conscients des causes qui, dans le monde des modernes samaritains, ont créé souvent une mauvaise presse aux institutions religieuses de garde-malades. Cela ne nous empêche pas, et nous essaierons une autre fois de dire pourquoi, de demeurer, sans aucune passion et sans aucune étroitesse, fidèles aux traditions « évangeliques » des Gasparin.

M. V.

Le rôle de l'infirmière après l'opération.

II.

Nous avons parlé dans notre dernier article (n° de septembre) des soins post-anesthésiques; nous continuons par quelques points importants de pratique.

La chambre de l'opéré ne doit pas contenir de choses inutiles (tentures, tapis), qui sont des nids à poussière. Sa température doit être de 16 à 18 degrés. Il faudra l'aérer, mais en évitant les courants d'air; si c'est fai-

sable il vaut mieux avoir deux chambres. On le fera indirectement en plaçant un bon paravent autour du lit.

Le nettoyage ne se fera pas à sec et le soir on sortira les fleurs. Il faut éviter la lumière vive et installer une veilleuse (abat-jour).

Le silence est de toute nécessité dans la chambre et aussi dans les corridors (double-porte si possible).

Le lit le plus pratique est le lit d'hôpital en fer, facilement nettoyable, avec une potence. Il ne sera pas collé au mur, de façon à permettre d'en faire le tour, et si possible pas face à la fenêtre pour éviter la lumière aveuglante.

La surveillance de la température (axillaire et rectale), du pouls, ainsi que de la respiration, est trop connue pour que j'entre dans tous les détails.

1. *Suites opératoires normales.* Ce n'est que par une longue expérience qu'une infirmière arrivera à donner les mille petits soins nécessaires à la bonne guérison d'un opéré. Nous ne voulons parler évidemment que des opérations simples, comme opérations de hernies ou d'appendicites ordinaires; dans ces cas, la plaie opératoire aura été suturée complètement et le pansement ne sera pas changé avant le sixième à huitième jour, où le chirurgien enlèvera les agrafes ou les fils. Actuellement, sauf dans certains cas, on ne fait plus le bandage complet du ventre, car les risques d'éventration ne sont plus aussi courants qu'autrefois à cause de l'asepsie. Le soir de l'opération, on donnera fréquemment un calmant pour éviter les douleurs post-opératoires, mais seulement sur ordre médical. En général, vers le deuxième jour, les opérés sont tourmentés par les gaz intestinaux qui, lorsqu'ils auront passé, indiqueront qu'il n'y a pas de

réaction du côté du péritoine. Pour activer le fonctionnement intestinal, on peut, suivant les cas, appliquer une vessie de glace sur l'abdomen ou employer le bain de lumière. Dans ce dernier cas, à cause de la chaleur intense qui s'en dégage, il faudra, pour éviter les colapsus, appliquer des compresses fraîches sur la région du cœur. On peut aussi mettre un sifflet dans l'anus (petite haltère) ou introduire dans le rectum une sonde rectale. Mais pour que celle-ci puisse agir, il faut l'introduire suffisamment haut. Lorsque malgré tous ces moyens on n'est pas arrivé à un résultat, le chirurgien peut ordonner des injections d'extrait hypophysaire (pituglandol, pituitrine) ou des médicaments comme la péristaltine.

A partir du deuxième à troisième jour, on peut donner un petit lavement et, s'il y a eu un résultat, l'opéré peut commencer une alimentation progressive.

La purgation, très à la mode autrefois, n'est plus employée que très rarement. Pour éviter des complications du côté des veines des extrémités inférieures, on recommande des mouvements légers des jambes et même des massages doux. Ces modes de faire ne doivent être appliqués que par ordre du chirurgien, à cause des risques d'embolies qui se sont déjà produites dans ces cas là. Et tout le monde connaît les conséquences mortelles que cela peut avoir.

Le premier lever se fera toujours sur ordre médical, et l'infirmière bandera les jambes de l'opéré jusqu'au haut de la cuisse avec des bandes de flanelle ou des bandes élastiques, et ce lever ne se fera que très lentement, sans à-coups, en surveillant le pouls et la figure du malade. Il sera bon d'avoir quelque réconfortant à sa disposition, comme du café noir. Trop de précautions ne nuiront jamais. Donc, dans les cas normaux où la gué-

raison se fait par première intention, le rôle de l'infirmière sera plutôt un rôle d'observation, d'autant plus important qu'il faut qu'elle puisse connaître les complications qui pourraient se produire.

II. *Complications post-opératoires.* C'est surtout l'hémorragie, qui peut être primaire ou secondaire. Les grands opérés devront donc être surveillés minute après minute, et veillés au moins les deux premières nuits. L'infirmière devra de temps en temps surveiller le pansement, et ceci tout spécialement dans les cas de goître et d'amputation, où l'hémorragie peut être foudroyante. Le pouls commencera par devenir rapide, puis filant; le malade sera angoissé, pâle et demandera de l'air; ses extrémités se refroidiront et l'infirmière devra, sans quitter son malade, sonner l'alarme pour qu'on puisse avertir le chirurgien. En attendant, elle peut faire une piqure d'huile camphrée et surtout faire tout préparer pour une nouvelle intervention et pour une transfusion. Nous parlerons dans un article prochain des dernières méthodes de la transfusion sanguine dont la technique doit être courante à toute infirmière.

Dans le cas d'hémorragie des membres, le moyen le plus simple est de faire provisoirement la compression circulaire à l'aide de bande de caoutchouc. Dans les hémorragies du bassin, on peut, le cas échéant, employer le procédé Momburg, en faisant au moyen d'un tube de caoutchouc la compression de l'aorte abdominale, en serrant fortement la taille ou même en comprimant directement avec le poing fermé l'aorte abdominale contre la colonne vertébrale.

La seconde complication est plus importante: c'est l'infection, qui sera décelée surtout par l'élévation de la température.

Le shock opératoire, dont on a surtout étudié la genèse et les causes pendant la grande guerre, se rencontre assez souvent après des opérations laborieuses et longues. L'opéré a de la peine à se réveiller, ses yeux sont ouverts, fixes et immobiles, ses pupilles dilatées; ses extrémités sont froides, sa respiration est courte et fréquente, le pouls est petit et rapide; la tension artérielle est abaissée; la température est au-dessous de la normale. Cette apathie, cette torpeur cérébrale particulière caractérise l'état de shock. Il peut donc être seulement dû à l'opération, mais peut aussi correspondre à une hémorragie interne.

La chose importante sera de réchauffer l'opéré par tous les moyens possibles, ranimer le cœur (huile camphrée, caféine, strychnine, inhalation d'oxygène, traction de la langue, injection sous-cutanée ou intra-veineuse de sérums artificiels qui ont été peu à peu remplacés par la transfusion sanguine).

La solution isotonique de chlorure de sodium est ordinairement composée comme suit :

chlorure de sodium 7,50 grammes.

eau stérilisée 1000 »

C'est celle que l'on emploie le plus fréquemment et que l'on peut préparer partout avec un irrigateur et une aiguille un peu grosse.

On emploie aussi le sérum sucré salé dont voici la formule :

chlorure de sodium 7 grammes.

lactose ou glucose 5 »

eau distillée 1000 »

Ces derniers temps on emploie beaucoup les sérums sucrés qui sont moins toxiques que les sérums minéraux

et sont cardiotoniques et nutritifs. La formule du sérum glucosé le plus fréquemment employé est :

glucose	47 grammes.
eau distillée.	1000 »

Dr H. C. KRAFFT.

Lettre de Palestine.

Bethléem, le 11 septembre 1923.

A ma chère Ecole, sa Direction, mes compagnes
anciennes et nouvelles, salut !

Dans notre cher journal, si apprécié sur la terre étrangère, M. le Directeur ou M^{lle} Lecoultre, ou tous les deux, demandent aux anciennes élèves... aïe ! je crois que c'est surtout notre chère Présidente de l'Association qui réclame une collaboration des gardemalades pour notre messenger imprimé.

Bethléem ! que n'évoque-t-il pas, ce mot, pour les chrétiens ? Lieu de la naissance de notre Sauveur, on y voit encore la grotte de la nativité, le champ des bergers, les propriétés de Boaz, l'ancêtre du Messie. Bethléem, Jérusalem, villes de la Judée, très rapprochées l'une de l'autre puisqu'on franchit la distance qui les sépare en une heure de marche. Je ne vous raconterai pas ce que l'on peut voir en Terre sainte, ce serait trop long et les livres vous fourniront tous les détails que vous désirez connaître sur le pays. Ce que les livres ne vous diront pas, c'est que La Source y a aussi planté son drapeau. Nous sommes trois : M^{lle} Guignet à Vaspouragan, qui se trouve à vingt bonnes minutes de Jérusalem ; M^{lle} Favre, à l'orphelinat de St-Jacques, non loin de la porte de Jaffa, et la soussignée qui travaille à l'hôpital français de Bethléem. Tandis que mes compagnes doivent se

familiariser avec l'arménien, moi, je tâte de l'arabe et je vous préviens que c'est une langue fort difficile à se mettre dans la tête.

Voici neuf mois que j'ai quitté la Suisse pour venir «tâter» du climat palestinien. Hem ! il n'est pas très clément aux personnes venant de la Suisse, cela éprouve beaucoup, j'en sais quelque chose. Toutefois je suis toujours debout et au travail. Avec cela, la nourriture laisse bien à désirer. Je vais au jour le jour. Nous avons parfois des invasions de fourmis qui grouillent dans le pain, le sucre, etc. Avant de rien mettre sous la dent, il faut faire la chasse. Nous rencontrons parfois des serpents, tortues, de grands lézards et... des scorpions qui viennent jusque dans nos chambres. Un soir que je pénétrai dans la mienne plongée dans l'obscurité, j'ai mis la main sur une de ces vilaines bêtes qui heureusement n'a pas eu le temps de me piquer. Ce sont les mauvais côtés de notre vie à l'étranger. A ce moment, je suis un peu fatiguée ; nous avons beaucoup de malades et moi surtout, qui soigne de nombreux cas de typhus et d'érysipèles. Je me sens parfois un peu isolée...

M^{lle} Favre s'ennuie beaucoup ; aussi elle vient souvent vers nous ; je dis nous parce que j'ai une compagne de l'école de Fribourg, sœur des D^{rs} Chassot de Montana et de Guin ; elle dirige la maternité tandis que j'ai l'isolement pour domaine, le gouvernement anglais exigeant que ces services soient entre les mains d'infirmières diplômées. M^{lle} Guignet étant dans un endroit isolé de la campagne, nous la voyons moins souvent mais j'ai été deux fois la voir ; elle est venue deux fois ici, et nous nous sommes rencontrées ainsi que M^{lle} Favre, inopinément dans la rue à Jérusalem ; nous en avons profité pour prendre le goûter ensemble dans une

crèmerie. Pour nous, c'est une joie de se rencontrer, de parler de La Source, du pays, et nous nous demandions si peut être Charles Cottier, en tournée, ne viendrait pas ici, en Palestine? Je le préviens qu'il y fait très chaud, qu'il n'y pleut pas d'avril à novembre, que tout est grillé, sauf la vigne dont nous mangeons les raisins, déjà depuis le mois de juin; mais c'est la fin.

Combien nous voudrions être parmi nos compagnes de l'Association et participer avec elles aux séances du Foyer; pensez un peu à nous! Un bonjour tout spécial à M^{lles} Guisan, Lecoultré et Piguet. Si vous voulez d'autres détails, écrivez à

Marie-Louise Klingert,
Hôpital français, Bethléem.

Vendredi 6 octobre.

Pasteur : M. ERNEST FAVRE.

Texte : Colossiens ch. 3, v. 12.

« Ayez donc, comme les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, des entrailles de miséricorde. Revêtez-vous de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. »

Anciennes gardes présentes :

M^{lles} Esther Vionnet, Lydia Avondet, Adélaïde Wehrli, Hélène Meyer, Marguerite Choffat, Marguerite Pache, Céline Feignoux, Germaine Panchaud.

A Genève et à Paris.

Le 13 septembre dernier, après avoir passé à l'Hôpital de Genève à l'occasion de l'anniversaire d'entrée de nos trois premières gardes dans le service chirurgical, et eu une bonne rencontre avec ces demoiselles, le Directeur a eu le très grand plaisir de passer la soirée au Lien des

gardemalades, où vingt-sept Sourciennes étaient venues jouir de la charmante hospitalité de Mlle Hodel, pour le jeudi mensuel qui a lieu tantôt ici, tantôt là, à l'intention de nos gardes de la ville. Nous avons été heureux de cette occasion de faire connaissance de nouveaux visages, de donner des nouvelles de La Source et d'apporter un message d'affection et d'encouragement.

A côté des réunions qui viennent de reprendre à Paris chez Mme Dubost-Maillard, le 1^{er} vendredi du mois dans l'après-midi, *Mme Stiefel-Gross*, membre de l'Association, a la grande bonté elle aussi de convier toutes les Sourciennes à venir passer chez elle l'après-midi du 1^{er} lundi de chaque mois, jour où les membres de l'Association se réunissent à Lausanne. Son adresse est : 9, rue Saint-Martin, Paris 4. Qu'on en prenne note !

Nous serions reconnaissants d'avoir des échos de réunions semblables en d'autres villes, où nous savons que de fidèles amies font centre pour nos « petites bleues » ; et surtout d'apprendre que nombreuses sont ces dernières qui savent profiter de ces occasions de se détendre, d'entretenir le contact avec La Source et de retremper leur vocation.

Nouvelles personnelles.

Mlle Marthe Dubois nous fait part de son mariage avec M. le Dr Albert-René de Haller, à Lausanne ; *Mlle Maria Hedinger*, avec M. le Dr A. Weber, Gams, Saint-Gall ; *Mlle Adrienne Moch*, avec M. Gabriel Picard, à Strasbourg ; *Mlle Alice Graf*, avec M. Hans Rordorf, à Oerlikon ; *Mlle Cécile Mühlethaler*, avec M. Lucien Challand, ingénieur à Monnetier ; *Mlle Gabrielle Velan*, avec M. Henri Urech, de Schaffhouse. A tous nous adressons nos

cordiales félicitations et nos vœux bien affectueux pour que ces unions soient bénies, et qu'elles réalisent les plus chers désirs des cœurs.

Mlle Lydia Girsberger nous annonce le décès bien brusque de sa mère ; nous lui redisons ici notre profonde sympathie et bon courage pour reprendre sa belle tâche malgré sa tristesse.

Nous avons le chagrin de faire part aux compagnes de cours de *Mlle Ida Steiner*, qu'elle est décédée fin août à Gstaad. Rentrée malade de Belgique il y a un an, elle a fait dès lors plusieurs séjours de montagne afin de vaincre le mal qui l'a emmenée, trop tôt hélas. C'est encore une chère petite bleue qui vient de s'envoler, nous lui gardons un souvenir fidèlement affectueux et nous exprimons notre respectueuse sympathie à sa famille.

Mlle Olympia Blanco, du cours de 1905, a fait une gentille réapparition à La Source. Elle a ouvert, à Madrid, Rodriguez San-Pedro 46, une clinique privée avec sa sœur Margarita, du cours 1914.

Mlle Bertha Hauser a été installée comme infirmière-visiteuse, à Lutry, sous les auspices de la Ligue contre la tuberculose et de la Société de Moralité publique. Elle est porteuse, outre son diplôme de La Source, de celui de l'Ecole d'I.-V. de Genève.

Un don.

M. Ferdinand Krafft, nommé pasteur de l'Eglise wallonne de Harlem, a été consacré le 7 septembre en l'Eglise de Saint-Jean, à Lausanne. Il a eu la gentille pensée de destiner au Fonds Charles Krafft fr. 20.— de la collecte faite à la cérémonie. A son souvenir fidèle

répond le nôtre, au moment où il entre dans le ministère actif, loin de la patrie.

Glanures.

On nous demande de Suisse allemande si nous avons à l'Ecole un cours pour élèves nourrices... Nous avouons n'avoir pas prévu, dans la réorganisation de notre programme, cette spécialité-là.

Poste à pourvoir.

34. *Suisse.* Une infirmière pour clinique ophtalmique.

Dons pour le Foyer.

N. B. Quelques listes de dons sont, par inadvertance, demeurées en arrière. Nous les donnerons ici successivement, pour accusé de réception et, peut-être, pour donner une bonne idée aux oublieuses...

(1921)		Fr.	
	Fr.	Mlles Wetly	4.—
		Mary Métain (abandon)	3.20
		Anonyme	5.—
Mme Elise Girard	50.—	Mme Nicod (abandon) . . .	1.50
Mlles Emma Pellet	5.—	Mlles Henriette Mages . . .	5.—
Léa Rossier	3.30	Germaine Buffat	3.—
Anonyme	11.10	Lydia Avondet	1.—
Mlle Anna Plan	1.—	Eglantine Michet	5.—
M. Dr Schlumberger	13.20	Mme Lilet-Alber	10.—
Mlles Marg. Guex	2.—	Mlle M.-L. Klingert	2.—
Berthe Chevalley	5.—	Anonyme	3.—
M. Guex	2.—	Mlle Clémence Bezençon . . .	3.—
M. Martin	3.50	Mme Hilgenstock	3.80
Hélène Chapuis	5.—	Mlle Rose Fuchs	5.—
Blauche Corthésy	1.—	M. Ed. Bonnard	4.—
Rosa Ryser	9.30	Par Mlle Rouffy, en souve-	
Mme A. Secretan	5.—	nir de la Soc. Vaudoise des	
Mlles B. A. Chevalley	4.20	Sages-femmes	100.—
Caroline van Tricht	15.—	Mlles Emilie Labhardt . . .	2.50
Anonyme	2.—	S. Stern	2.—

	Fr.
Alice Giliéron	5.—
Anonyme	1 20
Crousille de Noël 1921	3.20
Anonyme	5.—
Mlles Maria Zürcher	10.—
I. Jossevel	7.—
Total Fr. 332.—	

(1er août 1922) Pour le loyer.

	Report Fr. 273.70
Mlles Augusta Buache	10.—
Nancy Marti	5.—
Eliane de la Harpe	5.—
Berthe A Chevalley	10.—
Alice Bouffard	5.—
Jenny Feignoux	10.—
Aimée Rhein	20.—
Anna Brunner	10.—
Caroline van Tricht	10.—
Lina Stettler	8.—
Mme Viquerat-Chave	10.—
Total Fr. 376.70	

	(1er août 1923).	Fr.
Mmes Annie Bieger		10.—
Léchaire-Pache		5.—
Mlles Emma Jeanneret		7.—
Germaine Messaz		5.—
Marguerite Chevalley		5.—
Bertha Dätwyler		5.—
Marguerite Vauthey		20.—
Marianne Preiswerk		5.—
Mme Hausl-Mamin		10.—
Mlles Marie Metzger		10.—
Ida Junod		9.55
C. D.		5.—
Mlles Marthe Cuérel		5.—
Bertha Aeschbacher		10.—
Total Fr. 111.55		

L'AUXILIAIRE MÉDICAL

Oscar BOCKSBERGER

Bandagiste - Orthopédiste

Rue Pichard, 1 - LAUSANNE

Nous considérons comme déshonorante, aussi bien pour celui qui la reçoit que pour celui qui la donne, toute commission payée aux médecins ou aux garde-malades, sur les achats faits par leurs patients.

Nous accordons une remise de **10 %** sur tous les achats faits par les médecins et garde-malades en leur nom propre (art. sur mesures exceptés).

Etablis depuis 30 ans à Lausanne, nous avons pu trier nos fournisseurs, et nous garantissons pour chacun de nos articles une valeur intrinsèque correspondante au prix payé.

Notre assortiment s'accroît chaque année.

Nous étudions toutes les nouveautés, et renseignons volontiers nos clients.

Téléphones : Mag. 99.68, App. 51.95

HAUSMANN (S. A.) LAUSANNE

Rue Lion d'Or, 4. — Téléphone 46.84

Maison spéciale et de toute confiance pour

ARTICLES SANITAIRES

Instruments de chirurgie. — Accessoires pour soins aux malades

PHARMACIE AUG. NICATI

3, rue Madeleine **LAUSANNE** 3, rue Madeleine

Laboratoire d'analyses médicales.

Désinfection de locaux par personnel spécial

Grand choix d'articles pour les soins des malades

Un médicament d'odeur et de saveur agréables, d'une efficacité éprouvée depuis 25 ans **DANS LES MALADIES DES VOIES RESPIRATOIRES**, c'est la

Siroline „Roche”

La Siroline « ROCHE » est le remède de choix dans les catarrhes, toux rebelles, grippe, refroidissements et peut être administrée pendant un temps prolongé, aussi bien aux adultes qu'aux enfants, car elle ne contient aucune substance narcotique ni irritante des voies digestives.

— Demandez à ce sujet l'avis de votre médecin —

Se trouve dans toutes les pharmacies.

Pour les annonces, s'adresser à la Direction de La Source, Lausanne.

Votre santé est-elle ébranlée ?



Rétablissez votre équilibre physiologique et votre force de résistance en prenant chaque jour, à votre 1^{er} déjeuner, une tasse
D'OVOMALTINE.

En vente partout
en boîtes de fr. 2.75 et 5.—.

Dr. A. WANDER A. S. Berne



Broche-insigne argent

Fond émail blanc
et croix de Malte émail rouge

E. MEYLAN-REGAMEY

Téléphone No 38.09 LAUSANNE 11, Rue Neuve

Horlogerie — Bijouterie — Orfèvrerie

Montres spéciales pour gardemalades



Lausanne. — Imprimerie J. Couchoud.